

OR FILMS ET LA CLAPE
PRÉSENTENT

Kaya Blocksage

Barbara Probst

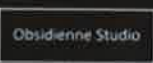


Bachelorette Party

ÉCRIT & RÉALISÉ
PAR

Maud Lazzerini

PRODUIT PAR OR FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC LA CLAPE
AVEC JAMES GERARD LOIC RIWER SARAH BUSSY MANYSOUK LUANGKHOT SHOLA ADISA-FARAR
SCÉNARIO & DIALOGUES MAUD LAZZERINI IMAGE GARANCE SANDERS MONTAGE ELISE VERNANT
SON ROBIN BOUËT MONTAGE SON RÉMI DUREL MIXAGE JULIE TRIBOUT ET RÉMI BARBOT MUSIQUE MOI JE DÉCORIS PAULINE ROUDEN
PRODUIT PAR DAVID TOUL MAUD LAZZERINI ET DENIS ROUDEN RÉALISATION MAUD LAZZERINI



Bachelorette Party

Synopsis

Judith, une américaine de 30 ans est sur le point de se marier à Paris. Elle va avoir une dernière nuit pour s'amuser et faire ce dont elle a toujours eu envie...

Judith, a 30 year-old American woman is getting married in Paris, she will have one last night to enjoy herself and do what she always wanted to do.



Casting

Kaya Bloeksage (Judith)



Née à en Angleterre, Kaya s'installe en Australie en 1998, où elle étudie le théâtre au National Memorial Theatre de Melbourne ainsi que dans la compagnie contemporaine Theatre@Risk. Elle poursuit ses études à l'Université de Flinders, avant de poser ses valises à Paris 2009, où elle étudie au conservatoire du 12ème arrondissement. Elle collabore ensuite avec de nombreuses compagnies théâtrales et enchaîne des longs métrages et des séries télévisées en France et à l'international.

Born in England, Kaya moves to Australia in 1998 where she studies at the National Memorial

Theater in Melbourne and work with the contemporary company Theatre@Risk. She continues her study at the Flinders University before moving to Paris in 2009 where she studies at the Conservatoire. She works with many theatrical companies, acts in features films, TV shows both in and out of France.

Barbara Probst (Anaïs)



Après une solide formation musicale dans son enfance, Barbara débute à la télévision à l'âge de 15 ans, dans "Le frangin d'Amérique" de J.Fansten (Prix révélation et découverte au Festival de St Tropez). Elle joue ensuite dans une vingtaine de films pour le cinéma et la télévision.

Au théâtre, elle participe en 2011 au "Jubilé d'Agathe" de P.Lainé aux cotés entre autres de Gisèle Casadesus, au Studio Théâtre de la

Party – Press Kit – Or Films 2015 ©

Comédie-Française (repris en Septembre 2014 au Théâtre Antoine), avant d'être engagée par N.Briançon ("Volpone" de Ben Jonson au théâtre de la Madeleine). En octobre 2014 elle participe dans le cadre du Festival d'Automne au spectacle "Archipel, Marie N'Diaye" mis en scène par Georges Lavaudant aux Ateliers de Paris Carolyn Carlson, à la Cartoucherie de Vincennes.

Barbara est diplômée de la LAMDA (Londres) et du CNSAD (Paris). En 2014, elle est choisie par Benjamin Biolay pour interpréter le rôle principale de sa comédie musicale "Office du tourisme" présentée au Festival de Cannes lors d'une soirée spéciale dans le cadres des Talents Cannes.

With a solid musical background Barbara starts to act on TV at age 15 with the feature film by J.Fansten « Le Frangin D'Amérique » for which she wins the new talent award and upcoming talent award at the Festival of St. Tropez. She plays in more than twenty feature films for TV and cinema.

On stage, she has a part in 2011 in the « Jubilé d'Agathe » by P. Lainé with Gisèle Casadesus at the Comédie Française, she then joins Volpone by N.Briançon at the Théâtre de la Madeleine. In October 2014, she plays at the Festival d'Automne in Paris. She graduated at the LAMDA in London and the CNSAD in Paris. In 2014, she is casted by Benjamin Biolay to play the lead in his musical « Office du Toursime » presented at the 67th Festival de Cannes.

Maud Lazzerini, scénariste et réalisatrice

Diplômée de l'ESRA Paris où elle a réalisé *Juliette* en 2012. Elle vit maintenant entre Paris et New York. Elle a réalisé, en 2013, un second court-métrage au sujet de la scène burlesque, *New Yorkaise* cette fois-ci. Elle travaille actuellement sur l'écriture de son premier long-métrage.

À travers sa filmographie, Maud Lazzerini a développé un regard unique sur de le thème de la



place de la femme dans la société actuelle et "*Bachelorette Party*" poursuit à son tour cette réflexion.

Graduated as a valedictorian at the French Cinema School, the ESRA in Paris where she wrote and directed Juliette. She lives now between Paris and New York. She directed, in 2013, a second short film about the Burlesque scene, this time in New York. She is currently working on her first feature film, Underneath Her Skin.

Through her filmography, Maud developed a unique vision on the theme of women in modern society, and Bachelorette Party carries on that reflection.

Filmography:

2012- *Juliette* - Short Film 17' - Merit Award « Woman Filmmaker »
Accolade Competition (Californie). Honorable mention at SAMO Festival.
Festival.

2013- *Betty* - Short Film 20' - Best Editing et Best Soundtrack (Sunshine
Landmark Theater short film session - New York)

2013-2014- *Underneath Her Skin* 122 pages - Best Period Piece Screenplay
at Action On Film Festival (Californie) & NOVA Internation Film Festival
(Virginie).

2015- *Bachelorette Party* - 15'



Note d'intentions de la réalisatrice

Bachelorette Party est né de l'envie de réaliser un film traitant de l'engagement et la fidélité en prenant comme point de départ la tradition, et même le cliché de l'enterrement de vie de jeune fille tout en permettant à deux cultures de se rencontrer.

Vivant entre Paris et New York, je souhaitais réaliser un film qui utilise au mieux cette expérience et puisse parler des deux cultures, mais aussi des deux manières d'envisager le cinéma. La tradition, encore plus importante aux Etats-Unis, de l'enterrement de vie de jeune fille, la «bachelorette party» m'intéressait tout particulièrement. L'idée que cette soirée constitue un dernier moment de liberté avant l'engagement est un concept pour moi assez contradictoire puisque le mariage y apparaît comme une sentence à laquelle seule cette dernière nuit permettrait d'échapper.

L'idée de *Bachelorette Party* était d'écrire un film simple et efficace qui prenne comme point de départ cette tradition, et même ce cliché d'une bande d'américaines célébrant la *bachelorette party* de l'une d'entre elles dans la ville la plus romantique du monde, à Paris. Ces filles restent dans leur zone de confort et font ce que l'on attend d'elles. Cette soirée d'enterrement de vie de jeune fille est censée être une dernière nuit de liberté individuelle et en est tout le contraire puisque trop codifiée : la bande de filles, les stripteaseurs...

Je voulais donc prendre comme personnage principal une jeune femme, Judith, que cette tradition semble ennuyer dans un premier temps. Faisant un effort pour s'amuser avec ces amies, elle quitte la soirée plus tôt prétextant vouloir avoir bonne mine sur ces photos de mariage.

Très amoureuse de son futur mari, tout ce dispositif l'ennuie en effet, et comme elle le lui confie dans les couloirs elle ne peut attendre d'être enfin mariée. Toutefois, elle épouse finalement cette tradition, puisqu'une fois dans sa chambre, elle est rejointe par une *escort girl*. Si l'enterrement de vie de jeune fille est la dernière occasion d'expérimenter ce qu'elle ne pourra plus faire, autant s'éloigner des sentiers battus et faire ce qu'elle n'a jamais fait.

Je souhaitais construire le film sur cette idée de toujours partir du cliché et de ce qui est attendu pour aboutir à quelque chose de plus intime et de sincère.

Le film se construit donc en deux actes. La *bachelorette party* attendue et prévisible de cette bande de jeunes américaines recréant leur culture dans une suite d'hôtel à Paris, et l'autre *bachelorette party*, plus intime dans laquelle

Judith va réellement expérimenter et faire ce qu'elle estime ne plus pouvoir faire ensuite.

Ce rendez-vous avec *l'escort girl* est lui aussi dans un premier temps convenu et téléphoné, puis se termine sur une conversation plus honnête et sincère ainsi que sur une réflexion sur la fidélité, la perte de contrôle et l'incertitude qui rendent les rapports humains plus excitant, et peuvent justement conduire à l'infidélité.

Je souhaitais mettre en scène ces deux parties en jouant avec des grammaires différentes. Dans un premier temps, les filles et Judith ne sortent pas de leur zone de confort. Elles recréent une soirée américaine dans leur chambre d'hôtel parisienne. Cette partie est dynamique, toujours en mouvement, mais aussi filmée avec des focales de plus en plus longues, ce qui est poussé à un paroxysme lorsque Judith échange avec Jim, son futur mari, scène la plus familière et intime pour notre personnage principal.

L'arrivée de Judith seule dans sa chambre d'hôtel constitue une rupture, un retour à la réalité filmé donc avec des focales très courtes et des plans fixes. Elle n'est plus avec ses amies et son fiancé, l'effet de l'alcool se dissipe, et elle est bien à Paris en train d'attendre puis de recevoir une *escort girl*.

La conversation entre les deux jeunes femmes qui dure presque dix minutes évolue elle aussi d'une relation des plus attendues et convenues, puisque tarifée, à un échange sincère. Le travail sur les couleurs, des tons chauds et teintes saturées assez artificielles à des tons froids et une teinte bleue lorsque leur rapport change et devient plus inattendu et naturel.

Cette construction en deux parties exprimait aussi pour moi la rencontre de deux façons de concevoir le cinéma. La première partie avec son rythme et esthétique emprunte directement aux comédies américaines alors que la seconde qui se constitue essentiellement d'un dialogue de presque dix minutes se rapproche de l'idée que l'on peut se faire d'un cinéma plus européen.

Par ailleurs, cette construction et cette rupture entre deux parties distinctes permettaient d'être au plus près du ressenti du personnage principal. Judith est, en effet, dans plus de la moitié du film, en terrain connu bien que dans un pays étranger. Elle contrôle toujours la situation. Même le fait de recevoir une *escort girl* est quelque chose qu'elle prépare et planifie, d'où ce besoin d'avoir dans premier temps d'un film assez codifié et d'une esthétique très marquée. C'est lorsqu'elle accepte de lâcher un peu prise que le film lui aussi se libère lui aussi de quelques artifices.